

TAKSÁS BALÁZS

## INÉGALITÉS ET ASYMÉTRIES DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCONOMIE MONDIALE

### FEJLŐDÉSI EGYENLŐTLENSÉGEK A VILÁGGAZDASÁGBAN

### DEVELOPMENT DISPARITIES AND ASYMMETRIES IN THE GLOBAL ECONOMY

Les inégalités de développement sont générées par des dépendances unilatérales caractérisant les processus économiques mondiaux. C'est-à-dire, par la fait que les pays partenaires ne sont pas égaux dans leurs relations économiques, technologies ou dans l'échange d'informations; la dépendance d'un des parties est plus importante. En conséquence, son partenaire se trouve dans une situation avantageuse; il profite davantage des échanges de produits, d'informations, de technologies, de capitaux et de mains d'œuvre. Il s'en suit que le développement économique d'un des deux pays ou d'une des régions est plus rapide que celui de l'autre. Dans l'article qui suit, je vais passer en revue et analyser les différents types des relations asymétriques dans l'économie mondiale. Les dépendances ne seront traitées que du point de vue économique sans chercher à y suggérer de solutions, car cela dépasserait les cadres de cet article. Mots-clés: économique mondiale, développement, inégalité, asymétrie, dépendance.

A világgazdasági fejlődési egyenlőtlenségek okai a különböző aszimmetrikus kapcsolatok. Azaz a különböző kereskedelmi-, pénzügyi-, technológiai-, információs- stb. kapcsolatokban a felek nem egyenrangúak, az egyik fél függőségi helyzete jellemzően erősebb. Ez kedvező a másik partner számára, aki így a termék-, tőke-, munkaerő-, technológia-, információ- stb. cseréből és áramlásból nagyobb haszonra tehet szert. Ezen nagyobb haszon révén ezeknek az országoknak a fejlődése gyorsabb lesz, míg az erősebb függőségi helyzetben lévő országok lemaradnak. Ebben a cikkben felsorolom és kifejtem a különböző típusú aszimmetrikus kapcsolatokat. A függőségi helyzeteket csak közgazdaságilag elemzem, megoldásokat rájuk nem keresek, mert az jelentősen meghaladná ennek a cikknek a kereteit. Kulcsszavak: világgazdaság, fejlődés, egyenlőtlenség, aszimmetria, függőség.

The inequalities in the development are induced by those states of dependence which characterizing the international relations in the global economy. This means that the partners aren't equal in the commercial, financial or technological relations; the dependence of one of the partners is much bigger and important. In consequence this situation is favourable for his partner who can strongly profit from the exchange of the goods, capitals, labours, information, technologies. It results in that the economical development in one of the countries or regions will be faster than in the other one. In this article I list and analyse these asymmetrical situations in the global economy. I don't search solution for the problems because it would oversteps the framework of this article. Keywords: global economy, development, inequality, asymmetry, dependence

L'examen des inégalités au sein de l'économie mondiale est un domaine relativement récent des recherches économiques: il ne remonte qu'à un passé d'une cinquantaine d'années. Il cherche à comprendre les causes de la coexistence de régions prospères et moins développées dans l'économie mondiale.

Dans cet article, je tente de passer en revue les résultats de ces examens. Les inégalités de développement, autrement dit - les asymétries, sont générées par des dépendances unilatérales caractérisant les processus économiques mondiaux. Cela veut dire que les partenaires ne sont pas égaux dans leurs relations économiques, technologiques ou dans l'échange d'informations; la dépendance d'un des pays partenaires est plus importante. En conséquence, une des parties profite davantage des échanges de produits, d'informations, de technologies, de capitaux et de mains d'œuvre. C'est pour cela le développement économique d'un des pays ou d'une des régions est plus rapide que celui de l'autre.

Quels types de disparités existe-t-il dans l'économie mondiale? Sans prétendre à l'exhaustivité, ce sont les suivants:

1. Asymétries dans la division internationale du travail;
2. Asymétries dans le commerce international des produits;
3. Asymétries dans le commerce international des services-prestations;
4. Asymétries dans la circulation des capitaux;
5. Asymétries dans les relations financières;
6. Asymétries dans la circulations des mains d'œuvre;
7. Asymétries dans les relations technologiques;
8. Asymétries dans la circulation des informations;

Ce sont ces relations asymétriques que je vais développer ci-dessous.

**1. Les asymétries dans la division internationale du travail** relèvent des différences dans les spécialisations au cours de la production. Ces spécialisations sont déterminées par les avantages comparatifs et compétitifs, et constituent, par là, la base du commerce mondiale. Donc un pays produit certains articles, certains services-prestations en quantité dépassant ses propres besoins, tout en produisant d'autres articles et services en quantité inférieure par rapport à ses besoins. D'autres pays - en sens inverse. C'est par le commerce international que chacun vend son surplus et comble ses besoins.

Qui bénéficiera de la division asymétriques? Et bien, ceux qui, grâce à leurs avantages comparatifs et compétitifs, peuvent se spécialiser sur les secteurs-clés. On appelle secteurs-clés ceux qui montrent le développement le plus rapide et la croissance la plus intense au sein d'une économie. Autrement dit, ce sont les secteurs de technologie de pointe. (Secteur type 1) La demande pour les produits de ces secteurs ne cesse d'augmenter, tandis que les coûts unitaires diminuent parallèlement avec l'accroissement de la production. Par conséquent, il y a de plus en plus de produits à vendre, alors que la production de ces articles devient de moins en moins coûteuse. Le développement de ces branches économiques contribue à la prospérité de toute l'économie et, par conséquent, du pays même. Naturellement, les secteurs-clés exigent beaucoup de R+D, c'est pourquoi seuls les pays inventant beaucoup dans la recherche et développement peuvent obtenir des avantages comparatifs dans ces domaines.

Par contre, les pays qui sont contraints de se spécialiser pour des secteurs où les coûts unitaires commencent à augmenter relativement vite (comme dans l'agriculture, l'industrie minière) restent sous-développés. (Secteur type 2) C'est ce qu'on appelle le paradoxe Graham. De surcroît, ces branches économiques n'appartiennent pas à la pointe de la technologie, donc la demande pour leurs produits est caractérisée par une croissance nettement plus lente. Bref, dans ces secteurs, on doit s'attendre à une vente croissant lentement aggravée par la croissance rapide des coûts.

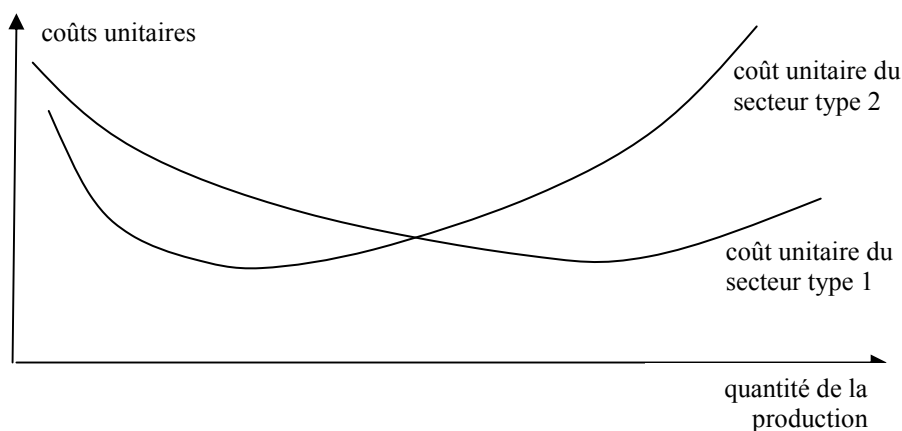


Figure N°1 – Les coûts unitaires divergeant dans différents secteurs.

La figure démontre que le pays ayant un avantage comparatif dans le secteur type 2 restera sous-développé par rapport au pays pouvant se spécialiser pour le secteur type 1. Chacun des deux augmentera sa production, mais tandis que dans le secteur type 1, les coûts unitaires diminueront, ces derniers commenceront rapidement à augmenter dans le secteur type 2. Les prix des produits au marché mondial ne convergeront pas forcément avec les coûts. Comparons, par exemple les prix mondiaux des produits agricoles et ceux des produits de l'industrie mécanique et chimique: durant trente ans avant 2010, année où les conditions météorologiques étaient très peu favorables, les prix mondiaux des produits agricoles stagnaient, tandis que ceux des produits de l'industrie mécanique et chimique augmentaient dans une mesure dépassant le taux d'inflation. Pourtant dans l'agriculture, les coûts unitaires étaient en hausse rapide, puisque l'augmentation de la production exigeait l'utilisation de terrains de moins en moins productifs. Cependant l'industrie mécanique et l'industrie chimique étaient caractérisées par la diminution des coûts unitaires. Illuminons cela par un exemple: il faut produire et exporter de plus en plus de soja ou de fer pour importer un camion ou un tracteur. Et, de surcroît, la cultivation de soja coûte de plus en plus cher, alors que la production du tracteur coûte de moins en moins cher. Il s'en suit que l'économie produisant des camions et des tracteurs aura un avantage considérable par rapport à celle produisant du soja et du fer. L'histoire prouve le bien-fondé du paradoxe Graham: les pays qui s'étaient spécialisés pour l'agriculture et l'industrie minière, tels que ceux du continent africain, sont aujourd'hui des pays sous-développés.

**2. Les asymétries dans le commerce des produits** signifient les différences dans la structure et la direction des commerces extérieurs. En effet, il n'est pas indifférent pour un pays combien de partenaires commerciaux il a, et à quel point son économie est souple, c'est à dire la structure d'export-import favorable est importante pour éviter de se retrouver dans une situation dépendante.

À long terme, il est peu favorable pour un pays d'importer un large éventail de produits tout en ayant une gamme restreinte de produits d'exportation, car dans ce cas-ci, sa situation économique est livrée aux prix mondiaux de ses produits d'exportation. Si les prix de ces produits baissent, le pays ne peut pas maintenir la même recette d'importation,

ce qui fait baisser le niveau de vie également. On sait bien que les pays à l'économie monoculturelle appartiennent aux régions sous-développées.

De règle générale, il est peu favorable qu'un seul partenaire de commerce, qu'il soit partenaire d'exportation ou d'importation, représente un poids dominant dans le commerce extérieur d'un pays, car dans ce cas-ci, l'économie de ce dernier est à la merci de la situation économique ou de la volonté politique de son partenaire. La situation est plus mauvaise et la dépendance plus forte si les produits exportés par ce pays ne représentent pas un taux significatif dans le commerce extérieur de son partenaire. En effet, au cas où dans l'économie du partenaire, il apparaît une récession ou une limitation du nombre des marchandises d'importation ou d'exportation, le premier pays perd son marché extérieur ou alors il n'arrive pas à acquérir les produits d'importation dont il aurait besoin. C'est une situation de dépendance, et il est clair que les profits du commerce extérieur ne seront pas répartis d'une manière égale entre les deux pays partenaires. C'est ce genre de dépendance qui caractérise les relations commerciales existant entre l'ancien pays colonisateur et ses ex-colonies.

La capacité d'adaptation économique n'est pas moins importante pour le développement d'un pays, étant donné qu'une économie souple s'adapte facilement aux changements du marché mondial, c'est-à-dire, lorsque les prix mondiaux de ses produits d'exportation baissent, il est capable de modifier son profil économique. Et, à l'inverse, lors de l'augmentation des prix mondiaux de ses produits d'importation, une économie souple est capable de se mettre à produire elle-même des marchandises de la même valeur pour remplacer ces articles devenus trop coûteux. Il s'en suit que les pays à l'économie souple deviendront plus développés.

Enfin, la dimension et la puissance du marché intérieur ne sont pas indifférentes non plus du point de vue du développement économique. Dans le cas de la baisse de la demande mondiale pour les produits d'exportation, un marché intérieur puissant est capable de résorber la production excédentaire, donc le niveau de vie peut être maintenu en attendant que la demande atteigne à nouveau le niveau précédant ou que la structure de la production s'adapte. On a vu en effet que les pays dotés d'un fort marché intérieur étaient moins secoués par la crise financière et économique.

**3. Asymétries dans le commerce des prestations.** Tout ce qu'on vient de constater à propos du commerce des produits est vrai pour le secteur tertiaire. Elles méritent quand-même d'être mentionnées à part, car dans ce domaine, le fossé qui sépare les pays développés et ceux en voie de développement est encore plus profond. Étant donné que la plupart des services (télécommunications, informatique, finances, transport, enseignement, santé etc.) requièrent une technologie de pointe, les pays développés ont un avantage considérable dans la production et l'exportation de ces prestations. Ce n'est que les pays à l'économie développée qui possèdent la technologie indispensable à la production des services de nouvelle génération.

**4. Asymétries dans la circulation des capitaux.** La circulation des capitaux internationaux se réalise sous trois formes différentes. Le premier en est l'investissement directe, c'est-à-dire la création d'une nouvelle entreprise ou l'achat d'une firme déjà existant dans un autre pays. Le deuxième est l'investissement de portefeuilles: l'achat de titres ou d'actions dans un pays étranger. La troisième forme est le prêt de capital, c'est-à-dire les crédits directs.

Le modèle Solow affirme qu'à long terme, les pays où la disposition à l'épargne est la plus élevée s'enricheront le plus vite. C'est ce qui explique pourquoi les pays européens et nord-américains et, de nos jours, certains pays de l'Extrême-Orient sont les plus développés. En effet, au cours des siècles, ces cultures avaient un taux d'épargne important, donc il était facile d'accéder aux capitaux nécessaires pour les investissements. Durant les deux dernières décennies, la croissance économique des pays émergents s'est accélérée grâce à leur taux d'épargne important. Par contre, durant les derniers 50 ans, les pays développés se sont dotés d'un système social exigeant des coûts importants, ainsi leur taux d'épargne a baissé, et leur croissance économique s'est ralentie. Force est de constater donc que l'épargne est indispensable pour la croissance économique: celui qui possède des épargnes peut les investir ou les prêter, et bénéficier par là des taux d'intérêt. Autrement dit, celui qui possède plus d'épargnes peut développer son économie au prix bas, et peut bénéficier de taux d'intérêt plus importants, tandis que celui qui a une épargne négative a du mal à accéder aux ressources, donc sa croissance sera lente.

Il y a une grande différence parmi les régions concernant les taux

d'épargnes. Mais il est à noter que l'on ne voit pas de différences aussi considérables si on examine la circulation des capitaux. Les plus grands exportateurs de capitaux sont en même temps les plus grands importateurs aussi. (À l'exception du Japon qui n'appartient parmi les 10 premiers que du point de vue de l'exportation.) En examinant la différence entre l'exportation et l'importation, c'est-à-dire l'exportation des capitaux nette, il est à force de constater une particularité: les plus grands importateurs de capitaux sont tous des pays développés. En principe, les capitaux devraient affluer vers les pays riches en mains d'œuvre et pauvres en capitaux. Or, ils affluent vers les pays développés. C'est ce que les experts appellent le flux pervers des capitaux.

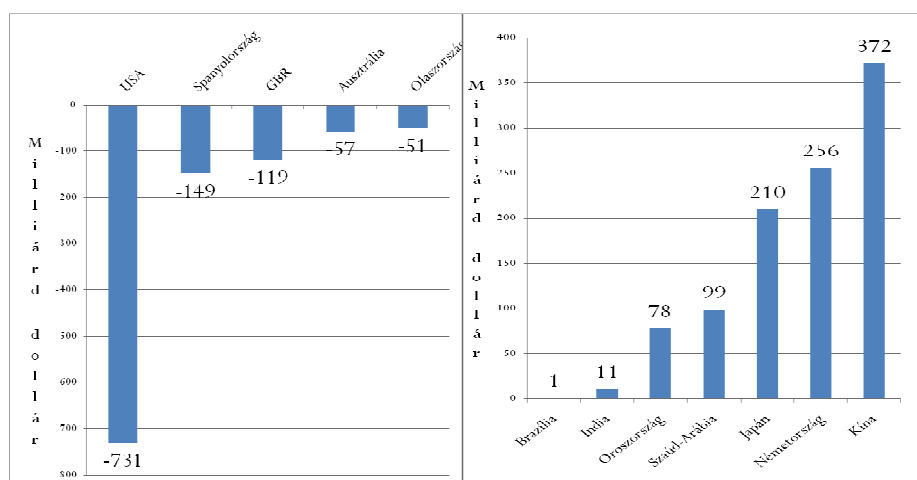


Schéma N°1 – Les pays montrant le plus grand taux d'exportation et d'importation nettes en 2008

Source: Alternatives Economiques, Spéciale édition N°78, 2008.

Ce phénomène s'explique par deux raisons. D'une part, comme je l'ai mentionné plus haut, le maintien des acquis sociaux des pays développés est très coûteux. Il s'en suit que ces pays-là possèdent une dette publique importante (parfois énorme!). D'autre part, les entreprises transnationales ont l'intérêt de déplacer la production dans les pays développés parce que le pouvoir d'achat y est plus important. Par conséquent, les capitaux affluent vers les pays développés;

partiellement sous forme de crédit, mais aussi comme investissement directe en vue de produire pour les consommateurs locaux.

**5. Les asymétries des relations monétaires** sont en rapport avec la circulation des capitaux, notamment avec le flux des prêts de capitaux. Des relations de dépendance peuvent apparaître, ce dont une partie bénéficie davantage que son partenaire commercial. Les relations monétaires sont influencées par les suivants: la situation du pays du point de vue de l'exportation ou de l'importation nettes des capitaux; l'importance du besoin en capitaux par rapport au PIB, aux épargnes intérieures, ou aux chiffres d'affaire de l'exportation; la quantité, la structure et le caractère de la dette (quel est le taux d'intérêt, le terme de l'échéance, en quelle devise on est endetté, s'il s'agit d'un crédit gouvernemental ou privé); la concentration ou la diversification du rapport débiteur-créditeur.

Plus le taux de crédits intérieurs est élevé, et plus d'importance ont les épargnes intérieures. Et la situation du pays est d'autant plus favorable que la structure de ses dettes est plus diversifiée. Une dépendance extérieure importante est toujours dangereuse. En effet, au cas où le climat du marché mondial devient pessimiste, le pays n'arrive plus à se procurer suffisamment de capitaux, par conséquent, les investissements sont bloqués, et il n'est même pas rare qu'une banqueroute publique se produise. La Hongrie en a fait l'expérience à l'automne 2008.

L'homogénéité des dettes est peu favorable, c'est-à-dire il est préférable d'éviter de s'endetter en majeure partie à un seul pays étranger, puisque dans ce cas-là, le pays débiteur risque de se retrouver dans une situation dépendante, et il aura du mal à empêcher que le pays ou l'organisation lui fournissant le crédit obtienne la possibilité d'intervenir directement dans ses processus économiques et ses relations extérieures.

Je pense que les risques de l'endettement en devise étrangère sont universellement connus: ils résident essentiellement dans les changements incalculables des cours. Lorsque le taux de change de la monnaie nationale baisse, le débiteur doit produire de plus en plus de marchandises pour être en mesure de rembourser ses crédits.

Et finalement, il n'est certainement pas indifférent à quelles fins les crédits sont employés; il importe s'ils sont consacrés au développement,



aux investissements ou alors au financement des fonctionnements déficitaires de l'administration ou des entreprises nationales. Il est également dangereux si le pays se retrouve dans "une spirale créditaire", car à ce moment-là, les crédits ne servent qu'à rembourser les crédits précédents ou les taux d'intérêt de ces derniers.

**6. Les asymétries dans la circulation des mains d'œuvre** veulent dire que la quantité et la qualité de la main d'œuvre affluante montrent de grosses différences dans différentes régions du monde. Ces différences peuvent être caractérisées par la figure suivante:

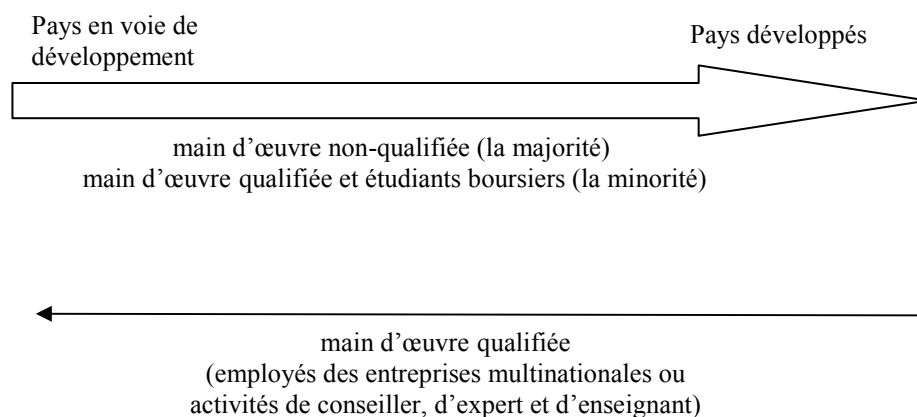


Figure N°2 – L'asymétrie dans la circulation des mains d'œuvre.

Les causes de la circulation de main d'œuvre peuvent être les suivantes:

- causes économiques:
  - chômage;
  - différences de revenus réels;
  - décalage des cycles de conjoncture;
  - différences d'imposition;
- instinct naturel de l'autodéfense (raisons sécuritaires et politiques);
- meilleures conditions de logement pour la famille, climat plus sain, meilleures conditions de scolarisation et de culture;
- regroupement ou désintégration de famille;
- goût de l'aventure, attrait des cultures et des pays étrangers;
- motifs personnels de carrière.

De la situation asymétrique de la circulation de main d'œuvre, comme d'ailleurs des autres asymétries vues plus haut, certaines régions sortent avec un bilan plutôt positif, d'autres avec un bilan plutôt négatif. Certes, ce bilan n'est pas vraiment facile à faire, car l'asymétrie cause des avantages et des inconvénients tant pour les pays développés que pour ceux en voie de développement. Pour ce qui est des pays développés, les avantages peuvent être l'appui en main d'œuvre au profit de leur société vieillissante, l'acquisition des métiers et des qualifications faisant déficit, la récupération des mains d'œuvre bon marché. En revanche, l'immigration risque de générer de graves problèmes culturels.

Quant aux pays en voie de développement, ils peuvent profiter de la demande en mains d'œuvre des pays développés (leurs citoyens s'y procurent des revenus), et en même temps, la main d'œuvre en provenance de ces pays riches et celle qui en est de retour apportent une technologie et des connaissances d'un plus haut niveau. Par contre, pour ces mêmes pays, l'émigration de la main d'œuvre qualifiée, le "brain drain" est sans doute très désavantageux. Outre cela, leur marché de main d'œuvre se retrouvera sous l'influence directe des changements survenant dans le marché de main d'œuvre des pays développés. Au cas où l'économie des pays cibles connaît une récession, des masses de chômeurs en retourneront dans les pays d'origine, ce qui sera un coup dur pour l'économie et le système social de ces derniers. Il est à noter, que la migration de mains d'œuvre est parfois à l'origine de problèmes culturels dans les pays en voie de développement aussi: des tensions apparaissent parmi les travailleurs restant chez eux et ceux qui étaient partis travailler à l'étranger. Les raisons de ces tensions résident dans les différences de revenu et dans l'effet de choc exercé par la confrontation des habitudes de consommation et par l'apparition directe du luxe.

**7. Les asymétries des relations technologiques** veulent dire que les nouvelles technologies se diffusent dans différentes régions du monde d'une manière décalée, à des vitesses différentes. Le modèle Solow, cité plus haut, démontre que l'augmentation du niveau de vie est déterminée par le développement technologique. Là où ce dernier est plus rapide, le niveau de vie augmentera plus vite. Ce phénomène s'explique par le fait que les secteurs-clés ont toujours un important besoin en technologie, donc pour tenir le coup dans le commerce au sein de ces secteurs, il faut avoir une supériorité technologique. C'est ce qu'on appelle la

détermination technologique: celui qui possède une technologie développée aura un avantage concurrentiel dans les secteurs-clés, sa croissance économique sera plus rapide et son niveau de vie – plus élevé.

Il s'en suit que l'asymétrie des relations technologiques est l'une des causes les plus importantes des inégalités de développement. Il n'est pas du tout indifférent s'il s'agit d'un pays développant, produisant et exportant des technologies ou d'un autre qui ne fait qu'en acheter, importer et utiliser. Il importe aussi dans quels secteurs les recherches technologiques se déroulent, et quelle est la vitesse de la diffusion des nouvelles technologies. L'idéal est que la plupart des recherches technologiques se déroulent dans des secteurs-clés et que les résultats acquis puissent être rapidement utilisés par l'économie, c'est-à-dire que leur diffusion soit rapide. Cela nécessite évidemment le haut niveau de l'infrastructure d'enseignement et de recherche, ainsi que la protection de la propriété des œuvres de l'esprit.

**8. L'asymétrie dans la circulation des informations** veut dire que parmi les pays, il y a des différences dans le mode et la vitesse de l'accès aux informations. Par l'information, on entend des connaissances, du savoir, de la technologie etc. L'information précise et rapide est désormais indispensable pour le succès économique. Les économies peu développées ne possèdent pas les capacités suffisantes pour accéder aux informations convenables; elles sont caractérisées par l'information imprécise, voire par la désinformation et le manque de réaction rapide.

L'avenir dépend du fait si les pays en voie de développement seront capables de se connecter à la circulation des informations et de profiter de ses bénéfices (l'éducation publique plus moderne, e-learning, télécommunications etc.) pour rattraper leur retard, ou alors un nouvel analfabétisme informatique apparaîtra pour aggraver la situation, et la coupure s'élargira entre les États développés et les pays sous-développés.

En résumé, on peut constater que pour relancer le développement de son économie, il est absolument nécessaire pour tout pays d'éliminer le plus possible ses dépendances asymétriques et de participer aux relations internationales en partenaire égal. Ceci n'est pas facile à réaliser, d'autant plus que le succès, outre des efforts du pays en question, dépend d'un grand nombre de facteurs extérieurs.

## Liste des ouvrages consultés

1. Paul R. Krugman – Maurice Obstfeld: Nemzetközi gazdaságtan  
Panem Kiadó, Budapest 2003.
2. Szentes Tamás: Világgazdaságtan II. Aula Kiadó, Budapest 2005.
3. Alternatives Economiques Spéciale édition N°78, 2008.
4. Alternatives Economiques Spéciale édition N°82, 2009.